

Entre  
**NOUS**



**PASCAL DORIZON**  
(DIRECTEUR NATIONAL DE L'ARBITRAGE)

# « UN JOUR, LES LIGUES SONT UNIFIÉES AVEC LE PRO A »

Il fut le meilleur arbitre de sa génération, présent aux Jeux d'Atlanta et de Sydney. Pascal Dorizon est depuis six ans le directeur national de l'arbitrage. Il nous fait la visite guidée d'un univers pour beaucoup obscur.

Propos recueillis par Pascal LEGENDRE

**L**es arbitres doivent être impartiaux, mais vous qui êtes né au Mans et qui habitez Cholet, pour quelle équipe aviez-vous un faible en finale du dernier championnat de Pro A ?

Mon club de cœur, c'est forcément Le Mans. C'est là que j'ai appris à jouer, entraîner et arbitrer. Si j'ai fait le bout de carrière que j'ai fait, c'est grâce au SC Moderne Le Mans. Mon épouse était choletaise et comptable dans une société privée et c'était plus simple pour moi comme enseignant de muter dans le Choletais. J'ai été élu au conseil municipal de Cholet aux dernières élections municipales et j'ai démissionné en septembre 2009 pour cause d'incompatibilité d'agenda.

**Qu'est-ce qui vous a amené à devenir directeur national de l'arbitrage ?**

J'ai cessé d'arbitrer en 2003 suite au décès de ma femme. J'ai quitté le basket pendant presque un an, je me suis reclus chez moi. En février 2004, Yvan Mainini me convoque ici (au siège de la fédération) avec Jean-Pierre De Vincenzi pour me remettre dans le basket et il me propose ce poste de directeur national de l'arbitrage. Lorsqu'ils m'ont présenté le projet, j'avais essentiellement la charge des arbitres de haut niveau, Pro A, Pro B et NM1. Trois semaines plus tard, j'avais la responsabilité des observateurs, trois semaines plus tard encore, la création du corps des six arbitres professionnels. C'était une création de poste, auparavant c'était la commission fédérale des arbitres, marqueurs, chronométrateurs, des bénévoles, qui dirigeaient l'ensemble de l'arbitrage français.

**Vous continuez à exercer votre profession de prof de maths ?**

Pas du tout. Jean-Pierre De Vincenzi était intervenu auprès du Ministère de l'éducation nationale pour que je sois rattaché au Ministère des sports, sur un poste de Conseiller Technique National. J'ai un bureau à Cholet et au siège de la Fédération où je viens une à deux fois par semaine, pour avoir des rendez-vous et travailler avec les services.

**On recense en France 10.126 arbitres soit deux milliers de plus qu'il y a deux ans, c'est une bonne nouvelle ?**

Oui, c'est beaucoup lié à la mise en place des six arbitres professionnels qui, au-delà de leur activité d'arbitres sur le terrain, ont une mission de formation de formateurs dans les départements. Or, les gens mieux formés arbitrent plus longtemps.

**Comment ont été choisis les six arbitres pros ?**

Il y avait dix-sept candidats spontanés qui ont été auditionnés. La condition, c'était d'arbitrer à haut niveau, au moins en Pro B. Il fallait avoir aptitude à faire de la formation. On avait deux conseillers sportifs donc des gens du métier, Johann Jeanneau était instit' et directeur d'école, Abdel Hamzaoui avait fait STAPS, Carole Delauné était entraîneur BE1, Eddy Viator était animateur sportif à la ville de Sarcelles. On leur a donné une année de formation à l'université de Nanterre pour savoir former un formateur. Chacun est affecté sur une zone géographique. Ils ont commencé à travailler dans les ligues, puis avec les départements et, aujourd'hui, ils sont en

Henri Béchegat / IS

# RÈGLES SERONT LA NBA »



**« En Pro A, les arbitres sont bien plus à l'abri que dans certains derbies régionaux »**

prise directe avec les clubs. Ils passent une nuit sur deux en dehors de chez eux !

**Les arbitres de Pro A sont évalués sept fois par saison ? Y a-t-il ensuite un classement qui est effectué ?**

Ils sont vus au minimum sept fois, mais en fait une douzaine de fois. J'ai neuf observateurs qui sont placés un peu partout sur le territoire. On ne retient que sept notes et on fait la moyenne. On sort à la fin de la saison un classement mathématique que je complète par un questionnaire que j'envoie à chaque observateur pour qu'ils me positionnent les arbitres dans trois groupes. Groupe A, « à l'aise dans la division, chef d'équipe », groupe B, « à sa place dans la division », groupe C, « en difficulté dans la division. » On étudie à trois le groupe C au mois de juin. Il y a tous les ans rétrogradation de un, deux ou trois individus, rien de fixé à l'avance car j'ai souvenir à mon époque d'arbitres que l'on faisait descendre et l'année suivante, ce sont eux qui remontaient. On ne vérifiait pas que ceux d'en-dessous étaient au moins d'un niveau équivalent à ceux qui descendaient. (...)

**Qui arbitre au niveau européen ?**

Ceux qui ont moins de 35 ans et qui sont dans les tout meilleurs Français, on les propose à l'examen international. On va en présenter un cette année, peut-être deux. Nous avons huit arbitres internationaux dont 4 pros, Maestre, Viator, Jeanneau et Delauné. Les quatre autres sont Chambon, Mateus, Bardera et Bissang. Il y a aujourd'hui 387 arbitres internation-

>>>

BasketNews – Jeudi 6 janvier 2011





&gt;&gt;&gt;

aux en Europe, 130-140 sont désignés par semaine, donc il y en a 200 de trop. Aussi la FIBA Europe va réduire le nombre de ces arbitres internationaux. Mais nos huit arbitres internationaux ont au minimum deux compétitions de 10 à 15 jours à faire l'été. Ceux qui ne sont pas pros bouffent leurs journées de congé. À une époque, on avait douze arbitres internationaux, c'était plus facile à gérer.

**Aujourd'hui, peut-on être arbitre FIBA et ULEB ou est-ce encore séparé ?**

Non, ils sont ensemble depuis 2003. Il y a juste une qualification reconnue à ceux qui font l'Euroleague car c'est le gratin qui y arbitre. Chambon, Viator, Macstro, Bissang et Bardera sont en Euroleague. Au niveau européen, on est dans

la moyenne quant au nombre d'arbitres. Les fédérations les plus représentées sont l'Espagne, la Grèce, et je crois l'Italie.

**À cause de la qualité de l'arbitrage ou du fait que ces pays-là sont les historiques de l'Euroleague ?**

Comme il y avait scission avec la FIBA, c'est clair qu'au début, l'historique a compté. Depuis la jonction entre les deux entités, on ne va pas retirer des Grecs pour ajouter deux Français ou deux Belges. Et puis nous, on a une toute nouvelle génération de gens qui ont 30-35 ans.

**« Il reste un point noir, la fameuse règle anti-sportive »**

**Et un arbitre n'est-il pas finalement du niveau de la ligue dans laquelle il officie ?**

À la base, c'est indiscutable. Pour autant, si on raisonne ainsi comme ça, aucun arbitre finlandais n'arbitrerait en Euroleague. Or, on a des contre-exemples parfaits. Carl Jurgelund, un Finlandais, a réussi à percer. Il a mis les bouchées doubles, il s'est exporté, il a fait des camps aux États-Unis, tous les ans il s'est formé pour aller plus loin. Pas le choix. Un autre arrive, en employant les mêmes moyens, en allant chaque année faire un camp en NCAA, un pré-camp en NBA. Aujourd'hui, les arbitres finlandais ont la chance d'avoir la ligue du Nord qui regroupe notamment Vilnius, Kaunas, Riga, donc forcément ça élève le niveau

**La menace de grève en novembre était visiblement due autant à un contentieux financier qu'à un manque de reconnaissance ?**

Tout à fait. Il y eu des réunions qui se sont déroulées ici avec les arbitres, les représentants de la fédération, de la ligue, pour aplanir cette vision qu'avaient les arbitres de la fédération. Ils estimaient ne pas être reconnus à leur juste valeur. Pas financière, mais trop souvent décriés comme n'étant pas bons, etc. Le fait de dialoguer au sein de la maison du basket a permis de rapprocher cette corporation un peu particulière, il faut le dire. Car même s'ils arbitrent comme ceux qui le font au niveau départemental, ils ont d'autres contraintes. Leur activité ne se résume pas à faire le match, il y a derrière un travail de débriefing vidéo, de rapports à me transmettre et à leurs deux copains, d'échanges, s'entraîner physiquement, etc.

**Pourtant on note qu'au foot si on appelle l'homme en noir « Monsieur l'arbitre », il est en permanence conspiré, critiqué dans la presse, jugé responsable des malheurs de l'équipe, les joueurs viennent exprimer leur mécontentement les yeux dans les yeux, alors qu'au basket, il y a beaucoup de respect ?**

Je suis d'accord, au basket, il y a un respect énorme même s'il peut y avoir un ou deux dérapages, c'est anecdotique. C'est lié aux valeurs que véhicule le basket, on est « au service de ». On est l'un des derniers sports où le joueur l'autre lève la main. Et puis si on a des entraîneurs un peu pleureurs ou sanguins. Jean-Luc (MCLR) : Monchau d'un côté et Jean-Denis (Choulet) de l'autre, tous sont capables le mardi quand on fait des débriefings vidéo d'appeler les arbitres et d'échanger avec eux sans animosité. Oui, on est bien loin du football.



**Avez-vous connu l'époque où, à l'occasion des défilés à domicile, une fois sur deux les arbitres étaient attendus à la sortie des vestiaires ?**

Non. Les arbitres avaient fait une journée de grève, en 1975 je crois, pour des problèmes d'insécurité à la sortie des salles. À cette époque, il fallait faire appel au fourgon de police pour les ramener à la gare. Ils ont créé à ce moment-là ce que l'on a appelé le représentant des officiels au sein du club, chargé d'aller chercher les arbitres à la gare, de les ramener le lendemain, de les emmener au restaurant après le match, un service de sécurité avec des gars clairement identifiés avec brassards ou blousons. Un gros effort a été fait au niveau de la configuration des salles, il y a aujourd'hui partout des tunnels. En Pro A, ils sont bien plus à l'abri que dans certains derbies régionaux où ça peut parfois vite partir en sucette. Tous les ans, on a 4-5 situations de violence physique. Vu le nombre de matches arbitrés dans une saison, c'est *peanuts*, mais celui qui a été touché dans sa chair, il s'en fiche des statistiques. L'an dernier, on a eu un jeune arbitre à Roanne qui s'est fait dézinguer par un joueur, cervicales touchées, un mois d'hôpital. Psychologiquement, c'est dur aussi.

**Y a-t-il à votre sens des règles dans le code du jeu qui ne sont pas appropriées ?**

Toutes les règles un peu bizarres, genre un joueur tapait la planche, touchait le filet, et le panier était annulé, ça a été nettoyé, simplifié. Il reste un point noir, la fameuse règle anti sportive. Il y a la notion de la remise ou de ne pas jouer le ballon, pendant le match et de n'importe quel endroit du terrain. Et puis si on est en contre-attaque, sur jeu rapide, le dernier défenseur ne peut pas commettre de faute s'il est sur le côté ou derrière le joueur. Ce n'est pas étonnant car on avait ce phénomène des fautes yougoslaves instaurées par des Maljkovic dans les années 90-95 où dès qu'il y avait une contre-attaque, la première intention d'un défenseur était de stopper le jeu. Le problème aujourd'hui c'est que ça reste toujours à l'appréciation de l'arbitre et ça ne correspond pas avec la règle NBA. Or si notre code de jeu évolue tous les ans ou deux ans, c'est que l'on fait toujours un pas vers les règles NBA... et eux font un petit effort dans notre sens.

**Et un jour les règles seront unifiées ?**

Oui. Je le verrai de mon vivant ! On a toujours un problème de terrain, plus grand chez eux. Leur ligne à 7,23 m ne peut être tracée chez nous, on n'a que 15 m.

**L'introduction du 3<sup>e</sup> arbitre a-t-elle été positive ?**

À partir du moment où l'on a appris aux arbitres à arbitrer à trois, le troisième observe cette fameuse zone qui était toujours dans l'ombre quand il n'y avait que deux arbitres et dans laquelle il se passait les pires solo parties. C'est la zone à l'opposé où les joueurs commencent à couper sans ballon. Avant les défenseurs les stoppaient net car c'était complexe pour deux arbitres de regarder à la fois le ballon et cette fameuse zone. Aujourd'hui, c'est toujours dur mais le jeu est devenu plus propre. Il n'y a plus de coudes qui se promènent. Dans un premier temps, il a fallu nécessairement recruter en Pro A un nombre supérieur d'arbitres et faire une promotion d'arbitres de Pro B qui n'étaient pas prêts. Aujourd'hui, la Pro A et toutes les compétitions HBA, même les filles, se font à trois arbitres.

**Êtes-vous pour le recours à la vidéo ?**

C'est prévu dans le texte et j'y suis très favorable. C'est utilisable uniquement pour les tirs au buzzer sur chaque fin de quart-temps, pour savoir si la balle a quitté la main à la sonnerie et si le tir est à deux ou à trois-points. Seulement, en Pro A, les clubs ne sont pas prêts technologiquement, il n'y a pas les caméras nécessaires reliées au chronomètre. On va l'expérimenter sur la Semaine des As et sans doute la finale qui a lieu à Ercy. C'est utilisé pour l'Euroleague, les compétitions de la FIBA. En NBA, ils peuvent le faire pour

des paris avec ses coéquipiers. Il avait été dénoncé. Lorsqu'il y a eu l'autorisation des paris on l'gna sur le territoire français, je me suis renseigné auprès de M. Jazac (*directeur au pôle administration à la FFB*) et je lui ai demandé de venir lors de notre séminaire de rentrée pour montrer la loi à nos 83 arbitres. Très clairement, un arbitre ne peut pas parier sur son sport. Lorsqu'on a demandé à ceux de Pro B, ceux ont levé la main pour dire qu'ils jouaient ce temps en temps. On leur a bien fait comprendre qu'ils enfreignaient la loi, ça les a refroidis. Aucun arbitre de Pro A n'a levé la main, or je sais très bien qu'il y en a au moins un qui est un fou de jeu. On ne l'a pas stigmatisé mais on l'a mis en garde. Je n'ai donc pas été surpris d'entendre Aymeric déclarer ça, même si je ne pense pas que les sommes en jeu soient énormes.

**Et au niveau européen, vous avez dû entendre quelques histoires d'arbitres approchés pour truquer le sort d'un match ?**

Les approches qui ont été faites étaient via des cadeaux, pas des liasses de billets remis à un arbitre. Les fameuses montres à Athènes ! L'Euroleague a clairement interdit les cadeaux. De plus, les désignations sont secrètes jusqu'à l'arrivée des arbitres sur le site. Personne du club ne va les chercher à la gare, ils se débrouillent. L'air quand même le souvenir lors de ma dernière saison d'arbitrage qu'au CSKA Moscou, ils ne nous remettaient pas de cadeaux à l'hôtel mais dans les vestiaires. Un petit sac anonyme avec un T-shirt, une casquette du CSKA et... au fond, il y avait un truc qui avait de la valeur. À chaque fois, les arbitres étaient obligés de dire aux dirigeants de Moscou qu'ils ne pouvaient garder ce cadeau ! Il a fallu que les commissaires fassent remonter plusieurs fois l'information à Barcelone (*le siège de l'Euroleague*) pour que tous les clubs se mettent au diapason. J'ai appris durant ma carrière que chaque homme a son prix. À partir de quelle somme va-t-il plier ? Je n'ai jamais accepté de montres, de téléphones. Chacun a son échelle. J'en ai vu repartir avec des sacs entiers de fringues. Je me souviens d'avoir eu une approche sur une compétition d'équipes internationales en Asie. Une équipe nationale a tenté de nous corrompre moi et un autre arbitre. Ensuite, il faut avoir confiance dans ses instances dirigeantes. C'était encore M. Sankovic le grand patron de la fédération internationale. On l'a appelé et c'est lui qui a traité le dossier avec la fédération nationale et en question. Pour autant, il n'a pas changé la désignation, j'ai arbitré le match. ■

**« Un petit sac anonyme avec un t-shirt et une casquette du CSKA et... au fond, il y avait un truc qui avait de la valeur »**

chaque match car tout est filmé. Lorsque je suis allé à Atlanta, c'était le paradis. Un observateur retient quatre séquences que l'arbitre doit voir pendant la mi-temps sur un écran grand comme mon téléphone. Tu baisses la tête et tu dis *« oui, je me suis trompé ! »* et tu retournes arbitrer la deuxième mi-temps (*finis*).

**Avez-vous été surpris qu'Aymeric Jeanneau (président du syndicat des joueurs) ait annoncé que des joueurs ont été approchés pour truquer un match ?**

Non. Lorsque j'étais jeune arbitre, j'ai rencontré à Rome un arbitre italien international dont j'ai appris qu'il avait été suspendu par la fédération internationale pour avoir organisé dans les années 80

**ARBITRES LE SAVIEZ-VOUS ?**

**• Femmes**

Les arbitres départementaux représentent 80% de l'effectif total des arbitres français (10.126), et 35% sont des femmes. Au niveau régional, le pourcentage descend à 25 et sur le plan national à 15. À haut niveau, elles ne sont plus que 6 sur 86 dont 2 en Pro A, Chantal Julien et Carole Delauné.

**• Haut niveau**

Le corps arbitral comprend 32 titulaires en Pro A et 20 autres plus spécifiquement sur la Pro B. À part les six qui sont salariés de la fédération, tous les autres ont un boulot à côté. Ces 52 arbitres officient en moyenne sur 40 matches dans l'année, sachant qu'il y a trois séminaires, à la rentrée, à la Semaine des As et aux finales du Coupes de France.

**• Indemnités**

Les indemnités pour les arbitres sont par match de 600 € en Pro A et 425 € en Pro B. Plus le remboursement des frais (train, hôtel, restauration) sur la base de justificatifs. L'indemnité est de 1.100 € en Euroleague plus les frais. C'est dégressif pour les autres compétitions. Eurocup, EuroChallenge, féminines. Pour les compétitions d'équipes nationales, l'arbitre est payé au forfait, ainsi 1.500 € pour le Championnat du monde en Turquie.

